

brève nouvelle

Marius

César

micro nouvelle

Et  
pourtant,  
il y a des gens!

manifeste poétique

17 sept. 2022

François Kopania





# désir

Ce recueil d'écritures est édité pour l'exposition  
« François Kopania / Des Boîtes » du 13 au 16 octobre 2022 à Nîmes  
et sera l'objet d'une lecture/performance lors du vernissage.

# des boîtes

Recyclage de papiers et cartons, ces objets « dits » artistiques,  
ces peintures, comme j'aime à les nommer, relèvent de l'intime.

Le choix de les exposer au public et de les proposer à la vente  
a pour but de doter l'association **LA BEL K** qui depuis 2018  
structure mon action particulièrement dans les domaines  
de l'édition de livres d'artistes et du spectacle vivant.

Il y a là un souhait de continuité.

Cette petite édition de courtes nouvelles est à considérer dans ce sens.

L'écriture et la peinture ont le geste en commun.

Comme un mouvement intuitif qui prend alors différentes formes et couleurs  
mais suggèrent toutes deux des paysages et invitent au voyage.

François Kopania

**la-bel-k.org**  
**info@la-bel-k.org**  
**0660201176**



# Marius

C'est un soir d'automne.  
Dans un bar au bord de mer, dans la ville de Sète,  
Marius est là à boire des canons de blanc.  
Quelques coquilles d'huitres vidées de toute vie flottent  
dans la mare glacée d'un plat en acier inoxydable.  
Des têtes de crevettes et arêtes de sardines  
lui tiennent compagnie.  
Seul ou presque, il est 23h31 à l'horloge numérique  
qui éclaire d'un rouge vif ce rad d'infortune.  
Ses souvenirs défilent, du moins ce qu'il en reste,  
au rythme des verres vides alignés sur le comptoir.  
Sa face rouge plonge dans un océan  
de chardonnay sec et glacé.  
La fermeture approche, ce dimanche s'achève  
comme une barque échouée sur une île déserte.  
Demain il ira bosser pour gagner  
sa croûte comme on dit.  
Aucune passion, aucun désir, aucune envie.  
Juste la nécessité de régler son loyer,  
ses factures et ses bitures du week-end.  
L'avenir est pour lui dans un bureau quelconque  
où il s'ennuie comme un rat n'oserait le faire.

On ne sait pas grand-chose,  
du lendemain encore moins.  
Nous serons lundi, ça s'est écrit sur le calendrier  
qui pousse les gens à aller travailler.

Il se résigne donc à siffler son dernier verre de vin  
de la soirée avant de retourner chez lui s'affaler  
sur le canapé du salon devant un film digital.  
S'endormir jusqu'au matin.

Un café, un clope, une douche puis s'habiller correct  
pour satisfaire les exigences de son chef de service.  
Du lundi au vendredi, il répète  
ce rituel devenu habitude.  
Pour sûr il se laisse aller à ce gouffre.

Quelques potes parfois lui font voir le large,  
un horizon plus lointain le temps d'un dimanche  
sur la plage avec masque et tuba ou en mer sur  
une coquille de noix insubmersible qui flotte voiles  
au vent sur l'immensité bleue de la Méditerranée.  
Rires et sourires les accompagnent.  
Ils se confient quelques secrets cachés jusqu'alors.  
Se racontent des blagues, plus ou moins drôles.  
Se rappellent une femme brune, une femme blonde  
qui les firent rêver au-delà de toute espérance.  
Ces temps si courts à l'amour.  
Le vrai, le fort, le puissant.  
Celui qui vous tourne les yeux  
aux tréfonds de la boîte crânienne.  
L'amour fou, léger comme une plume  
de colombe, l'amour qui laisse au cœur  
sa blessure et son souvenir trop lointain.

Marius a son lot de solitude.  
La perte, si on peut dire, l'a écarté  
de toute relation possible, l'a même plongé  
vers un impossible avenir amoureux.  
Il a peur à présent de ces êtres suceurs de sève  
une fois englués sur leur toile de sourires  
charmeurs, de compliments sympathiques,  
de promesses impossibles à tenir.  
Son cercle de relations se limite à ses collègues  
de bureau, à ses potes de la grande bleue.

Qui sait l'avenir ?

Le médium, l'Ange ou le Diable qui n'est sûrement qu'un Ange noir aux ailes bleutées comme un corbeau ou une pie.

Marius ne soupçonne rien d'un lendemain qui chante. Cette nouvelle est son blues, sa Billie Holiday, son Thelonious Monk.

Alors qu'il se promène mains dans les poches traînant ses savates non loin du Théâtre de la Mer il aperçoit une ombre, une chevelure imposante emportée par le vent qui vient de la mer ce jour-là. Une sirène, se dit-il, son esprit encore embrumé par les vapeurs d'alcool de la veille. L'ombre s'approche et le frôle. Il sent des effluves de framboise et poire mêlées, aucun parfum ne lui ressemble. Des talons claquent comme une caisse claire. En contrebas des bruits de moteurs rugissent comme un tigre affolé et en fuite. Il se réveille soudain. Étonné de garder en mémoire ce rêve si étrange.

Un café, un clope, une douche.

Nous sommes lundi.

Pourtant ce lundi-là quelque chose a changé, mais évidemment il ne peut s'en apercevoir.

Est-ce son Ange Barnabé qui tente de briser la croûte d'argile et de sable accumulés depuis tant d'années ?

Est-ce cette force de vie qui d'un coup fissure son armure de sang et d'acier ?

Est-ce l'automne encore qui par la chute des feuilles de certains arbres les prépare à l'hiver et au gel ?

Est-ce le soleil enfin ou plutôt la lumière qui a trouvé la fente par laquelle elle se glisse ?

Ou tout simplement la vie qui passe et efface  
en surface les sombres regrets ?

Il ne voit rien, ne ressent plus rien, n'entend plus  
et pourtant ce rêve l'accompagne des jours et des nuits.  
Il se répète, cherche un écho, une résonance  
tente de réveiller cet homme en jachère.

Même le sexe ne l'attire pas, le vin substitue à tout.

Il s'enivre et s'endort lentement dans l'espoir  
secret de disparaître un jour de la circulation.  
Du blues vous ai-je dit !

Mais vous pensez bien qu'une nouvelle aussi brève  
qu'elle soit ne peut s'achever dans les vapeurs  
d'alcool, les déboires, la lassitude et l'ennui d'un être  
certainement identifié comme des milliers d'autres.

Le rêve est-il une vie parallèle, un autre espace  
temps, un autre monde tout aussi réel que la réalité  
de chaque jour vécu, palpable, concret, matériel ?

Marius est le fils de César lui même fils de Marius  
qui donna le prénom de son Père à son fils.  
Vivant si loin de Marseille, exilé à Buenos Aires  
où il suivit une femme Argentine  
aux yeux noirs comme sa chevelure.  
Marius le fils n'aimait pas cette vie  
trop bruyante à son goût.  
Après avoir parcouru le monde entier avec son sac  
au dos et ses rangers aux pieds, il décide  
de retourner en France, en cette ville de Sète  
plus calme que Marseille.

Là il rencontre Julie, Julie la belle rousse  
qui la veille de leur mariage disparut  
personne ne sait où. Le mystère reste entier.  
Il est là son blues à Marius.  
Est-elle morte ?  
Aucune trace !  
Est-elle partie avec un autre ?  
Parfois l'existence et les événements  
plongent l'être dans un vide absolu.  
Ce vide à Marius c'est le mystère de cette disparition.  
Cette ombre qui toujours le hante.  
Il n'y perçoit aucun message, juste  
des effluves de framboise et de poire mêlées,  
une chevelure abondante emportée par  
le vent qui vient de la mer ce jour-là.

Sacré Marius !  
Tu es né d'un pet de Zeus en goguette  
en Argentine, à Buenos Aires.  
Te réveilleras-tu un jour de ce rêve de brumes,  
de cette illusion de malheur ?

Je vais te dire ce qu'est devenue Julie.  
Veux-tu ?  
Oui je suppose !  
Alors je lui dis.

Un autre rêve transférera cette réalité mystérieuse  
dans les rouages de son esprit souffreteux.

C'était une fin de mois.  
Comme à chaque fin, du 15 au 31 Marius ne buvait  
pas faute d'argent pour s'octroyer son blanc.  
Ce soir-là il n'alluma pas son lecteur de DVD.  
Il s'endormit tout net comme épuisé  
par une longue marche.

Le plomb d'abord le cloue dans un sommeil  
profond et réparateur lorsqu'au matin  
juste avant le réveil je lui dévoile le mystère.

Il vit nettement Julie qui blanche de trouille  
à l'idée de se marier préféra disparaître  
sans même un mot presque honteuse.  
Mais une chose la tracassait depuis longtemps,  
son sexe, sa féminité, son état de femme.  
L'idée d'avoir un enfant la terrorisait.  
Au fond d'elle, elle se sentait homme.  
Alors elle change de nom, de pays.  
Devenir un homme !  
Elle n'eut pas le courage de se confier même  
à sa meilleure amie choisissant par défaut le silence.  
Elle efface de sa mémoire son passé  
trop brûlant et choisit de se faire opérer  
après un traitement hormonal de cheval.  
Seulement voilà, ce traitement lui fut fatal  
et empoisonnée par un charlatan sans scrupule  
qui l'avait préalablement ruinée, son cœur  
s'arrêta tout net de battre pour l'éternité.

Marius en sueur se réveille en sursaut tout empreint  
de cette réalité dévoilée, douloureuse et libératrice.

Du jour au lendemain il s'arrête de boire, quitte  
son travail et repart, sac au dos démodé rangers  
usés aux pieds il fait chemin inverse.  
Il parcourt à nouveau le monde  
en sachant bien sûr où il allait.

À Buenos Aires retrouver ses parents  
qui âgés maintenant n'avaient cessé  
d'espérer le retour de leur unique fils.





# César

Bernadette Soubirous qui portait les mêmes nom et prénom de la non moins célèbre bergère des environs de Lourdes eut un fils en l'année 2013, un 13 janvier.

Seulement voilà, ce non moins célèbre César doué de particularités étranges reste encore un mystère aujourd'hui. J'écris cette nouvelle depuis l'an 2099.

Écoutez donc !

César n'a pas d'oreilles,  
César n'a pas d'yeux,  
César n'a pas de bouche ni de nez.

Dès sa naissance on dut le nourrir artificiellement par les veines, par le sang.

César ne pouvait appréhender le monde extérieur que par le toucher, ses mains, ses pieds, sa peau qui lui faisaient ressentir la présence de l'autre et de son environnement.

Mais, comme par miracle, il sut écrire ! Comme si son cerveau était doté dès la naissance de toutes les connaissances suffisantes et nécessaires à l'écriture.

Sa mère, soucieuse d'avoir un enfant surdoué et hypersensible, programma son accouchement en milieu aquatique et en présence de dauphins. On sait aujourd'hui que le traumatisme de la naissance d'un mammifère terrestre comme l'être humain est en partie dû au passage d'un milieu aquatique et rassurant à un milieu gazeux plus agressif dirons-nous !

César ne subit ce choc que progressivement puisque accouché dans l'eau salée en présence de dauphins qui lui instruisent les montées progressives à la prise d'air nécessaire à sa respiration pulmonaire. Certainement ce mode de mise au monde conféra à ce rejeton cette connaissance inouïe qui lui permit d'écrire.

Ou alors tout simplement était-il le phénomène d'une nature en perpétuelle adaptation. Ou même encore la progéniture d'un être extra-terrestre dont les facultés auditives, visuelles, olfactives et orales étaient nulles car vraiment, César avait une tête lisse, sans cheveux, sans poils, comparable à un ballon de baudruche de couleur encore indéterminée entre le rose, le blanc et le transparent.

Précisons quand même que sa maman était incapable d'affirmer qui pouvait être son père. Soit, elle eut des relations amoureuses multiples, mais pour déterminer à neuf mois près l'origine de cette naissance, le spermatozoïde champion qui coiffa tous les autres sur la ligne d'arrivée, un léger problème survint. Aucun ADN masculin connu n'était détecté. Celui de sa mère génitrice était on ne peut plus visible, mais celui du père géniteur restait mystérieux. Il y avait bien trace d'un processus logique à la naissance d'un mammifère terrestre.

Qu'importe qui est ce père géniteur si étrange, je suis sa mère, sa maman, César s'est développé en moi, est sorti de moi après une gestation conforme à la normalité de notre espèce, dit-elle, il restera mon fils adoré que la nature m'a offert ! Toujours est-il que lors de son court passage sur terre, il s'éteignit à l'âge de quarante ans, il eut le temps d'exprimer les récits de galaxies lointaines à notre système solaire, de planètes peuplées d'êtres aussi étranges et insolites que lui-même. Il pondit des Best-sellers qui firent le tour du monde.

Encore aujourd'hui, une fondation nommée « César » entretient de génération en génération la mémoire collective et le fruit de son imagination encore inégalé en terme de littérature fantastique.



# Et pourtant, il y a des gens!

Un dessous à chaque chose  
Une part sombre ou ombragée  
Que l'éclat d'un sourire  
La lueur de tes yeux  
Ne peuvent dissimuler  
Cette ombre qui ne s'efface que illusoirement au zénith  
Enfouie profondément dans les entrailles  
Qui pourtant constamment  
Est là  
À chatouiller  
Nos bonheurs  
Nos peurs les plus vives  
Nos inconnues

J'attendrai  
Un peu avant  
Rêverai tes mains, ton corps et bien d'autres choses

Une vie ailleurs  
Nos libertés chéries

Je crois savoir,  
mais  
pas tout de suite  
ce tout que tout sépare n'est pas grand-chose  
que dire qu'en silence

il y a des gens  
gens nez  
gens bouches  
gens jambes  
gens bons

gens boîtes  
gens fourches  
gens quilles  
gens barques  
gens cadres  
gens tours  
gens faits  
gens tartes  
gens pourpres  
Et pas qu'un peu  
gens pifre, gens magazines, gens laisses,  
gens fait des caisses  
Que me reste-t-il ?

gens lise  
gens terre  
gens fourne  
gens lasse  
gens rage  
gens rôles  
gens courage  
gens pâtes  
gens poules

il y a des gens  
des gens thé  
des gens café  
des gens tisane  
presque huit milliards  
ça en fait

on ne se connaîtra jamais tous  
quel dommage  
sans compter ce monde animal que l'on  
massacre impunément à longueur de temps  
à ma connaissance certains peuples à une certaine  
époque peut-être encore aujourd'hui  
avaient bien plus de respect pour le vivant  
notez  
les êtres humains s'entre-tuent

Alors la vie

gens profite  
gens phases  
gens chie  
gens caisses en tout genre  
gens chante  
gens croûtes  
gens brouilles  
gens brasses  
gens fermes  
gens durs  
gens passe forcément  
gens cerfs  
gens cercles  
gens broches  
gens sables  
gens piles

gens Luc  
gens Claude  
gens pierres  
gens clics  
gens claques  
gens sens  
gens n'ai rien à foutre

gens gendres  
et oui des gens merdes  
des gens poisonne  
des gens frisonne  
des gens fait tout un plat  
gens tasses

Il y a des gens portes, des gens fenêtres  
et gens passe-partout !

Il y a des gens partout !

Alors à quoi bon diraient certains !

Mais voilà, il paraîtrait que de ne pas dire les  
choses ne les fait en rien mourir dans l'oublie  
d'un tréfonds de mémoire, mais tuerait plutôt.

Comme un cordonnier répare ou fabrique  
des chaussures, l'auteur que je me dis être  
répare son esprit malade d'un environnement  
hostile à sa tranquillité, usé comme des pompes  
usagées je fabrique des histoires.  
Suis le PDG d'une fabrique d'objets comme celui-là !  
J'en suis même l'ouvrier.  
Je m'invente chaque jour.

Chaque matin.

Souvent très tôt.

Mais ça, qui peut bien en avoir à faire !

Ça me vient !

Je ne retiens pas ou plus, je laisse ce flot  
filer comme une rivière le fait.

J'active mes illusions de liberté !

Pour vrai !

Je préfère être rivière que PDG !

Même si je me leurre !

Citadin.

La nature m'inspire pour je crois  
ne jamais m'en être séparé.  
Tout du moins de la mienne attaché  
que je suis à moi-même.

Pour vrai, ce monde m'ennuie souvent  
non par manque d'amour pour lui,  
non, mais j'observe tant d'aberrations,  
tant de souffrances, tant de misères, tant d'inégalités,  
ce peu de justice ou de justesse ou les deux.

Plus le temps passe plus l'impression  
de lucidité me colle au cerveau.

J'entretiens mon Utopie pour ne pas en crever !

Le temps est avec moi comme une échéance.

J'ai soif de vie, j'ai soif de l'autre,  
j'ai soif de communiquer dans l'espoir de toucher  
au moins un être qui aura l'audace de me lire,  
ou m'entendre, m'écouter, où mène le courage.

Il en faut face à ces dangers permanents, cette pression constante, ce flux impénétrable qu'est la vie.  
Le rêve ne me suffit pas ou plus j'ai besoin de matière aussi impalpable que la poésie ou la musique.

Je tente de m'aimer et de me respecter tel que je suis afin d'aimer et respecter l'autre tel qu'il est.  
Quand on ne fait rien, rien ni personne ne vous en empêche.  
Au contraire, de faire et là tout vous tombe dessus.  
Les obstacles, les emmerdes, les conflits.  
On s'expose aux jalousies, aux envies frustrées de gens aigris qui n'ont pas eu la chance de saisir la leur.  
Ou le leurre ?  
On se colle à soi-même !  
Comment affirmer quoi que ce soit d'ailleurs ?  
Comment se sortir de soi ?  
Je ne fais que supposer, sous-peser, entasser et délier, dénouer des nœuds de veille et de vieillissement.

La soie de la peau n'est offerte qu'aux amoureux.

La douceur me semble une ouverture au monde, un parti pris, un point de vue.

Il y a bien des tyrans, des prédateurs !

Difficile de les éviter, ils sont partout et se dissimulent si bien, se fondent si bien dans la masse.

On a beau être pacifiste il faut être guerrier pour trouver la paix.  
Cela semble immuable.  
Des fantômes me direz-vous !

Il y a des réalités blessantes  
auxquelles on n'échappe pas.

Et pourtant, l'évolution me semble constante.  
La révolution en est-elle de même ?

Je suis sorti prendre l'air j'ai vu la lune  
scintiller dans ce ciel noir de nuit.

Décidément la vie est partout.  
Décidément la vie est extraordinaire.  
Je ne comprends toujours pas comment on peut  
encore la défier au point de non-retour.

Alors les « c'est comme ça », gardez-les pour vous !

Il y a bien des meurtriers, des destructeurs,  
des pollueurs conscients de leurs actes.

Comment peut-on ne rien en avoir à foutre ?

Cela me désole, me déprime et m'angoisse même.  
Le pire serait-il cela, ne rien en avoir à foutre ?

Dans le sourire, les yeux et les jeux  
d'un enfant je vois la beauté.

À bien regarder on peut la voir partout.

Sauf dans la destruction systématique.

Mais avons-nous tous le même œil, le même regard ?

Jusqu'à présent je ne crois pas.

Je suis ni pour ni contre je suis avec.

Avec les gens pour boire un verre et échanger  
des propos qui pourraient sembler inutiles.

À vouloir être utile on se trompe souvent n'est-ce pas ?

Alors oui, il y a des médecins, des infirmiers,  
des pompiers et tant d'autres qui pansent le monde.

Je parle de masculin, ne croyez pas  
que j'exclue le féminin.

Le mâle s'en est chargé bien avant moi.

À tel point qu'aujourd'hui encore  
beaucoup d'êtres en souffrent.  
Le mâle a imposé sa dictature par peur  
de vivre, par peur du plaisir.

Je pense que cette peur est celle de la mort.  
Peut-être de l'abstraction.

J'aimerais tant que l'on me contredise à ce sujet.  
Mais cela encore semble immuable.

J'en suis au neuf cent quatre-vingt-dix-neuvième  
mot avant les retouches quotidiennes,  
avant ce « J » apostrophe.

Cinq mille cinq cents caractères  
et des brouettes avant ce point.

Je compte.

Enfin !

L'ordinateur le fait pour moi.

Comme tout bon PDG ou ouvrier j'ai une machine.

À ma connaissance, la rivière n'en a pas.

Est-ce pour cela que j'aime tant la nature ?

Je n'en sais rien et d'ailleurs,  
Je n'ai pas besoin de posséder pour exister.

La vie m'a été offerte je tente d'honorer  
cette chance absolue.

Être car je ne me pose plus la question de ne pas être.

Merci Hamlet.

1111.

Des gens tilles.

Des gens perds la tête.

Des gens gendres.

Des gens têtes.

Le pire ou même l'enfer, c'est la maladie !

Quelle qu'elle soit elle nous approche  
un peu plus de la mort.

Enfin c'est l'impression que cela me laisse.

Je la rêve douce et sans violence.

Elle est dure, douloureuse, impitoyable.

Rien n'y fait que le sommeil et le temps.

Et ce temps dure à n'en plus finir.

On voudrait que tout s'arrête là tout de suite  
comme par magie, mais non elle persiste  
et signe de son sceau sa marque indélébile.

Des gens bono.  
Des gens tricotent des chaussettes de laine.  
Des gens ai marre.  
Des gens râlent.

La fréquence de certaines ondes  
sonores m'est insupportable.

Elle transperce mes tympanes comme la mèche  
d'une perceuse traverserait une planche ou un mur.

Il y a là toute la violence de ce monde, toute la violence  
des hommes qui s'évertuent à trouser l'espace  
de leur agressivité haineuse, ridicule et futile.

Je ne comprends pas et cela me fissure,  
me blesse et me dérange profondément.

Des gens fourches.  
Des gens pince pour elle.  
Des gens voudrais un peu moi aussi.  
Des gens brase mon terrier.

Seule l'Utopie, la mienne, c'est à dire, ce que le rêve  
emporte et a raison de mon trouble.

Des gens berlificotte.  
Des gens poigne.





**LA  
BELK**

**FABRIQUE D'OBJETS ARTISTIQUES**

**la-bel-k.org**

**info@la-bel-k.org**

**0660201176**

20, rue de l'Horloge 30000 Nîmes  
Association loi 1901 – N° W302014493  
Siret 839 435 526 000 18 – Licence 2 - 1121219



La bel k est soutenue par les  
services culturels de la ville de Nîmes  
et du Conseil départemental du Gard